

Les noms propres dans la poésie de Mihai Eminescu

Gabriela Duda

DOI: 10.2436/15.8040.01.207

Résumé

Mihai Eminescu est unanimement considéré le dernier grand poète romantique des littératures européennes. En même temps, dans la littérature roumaine, il est le premier – d’une triade qui compte aussi Tudor Arghezi et Nichita Stănescu – à concevoir la poésie comme un territoire distinct. Mihai Eminescu est un fondateur et l’importance de son œuvre est donc important pour l’évolution du langage poétique roumain est immense.

Les noms propres (anthroponymes et toponymes) appartiennent à une partie du lexique des poésies d’Eminescu dont le fonctionnement met en évidence une rhétorique et une poétique qui lient le poète à la tradition de la poésie romantique et, en même temps, le séparent de celle-ci. La présence des noms propres dans les poésies d’Eminescu prouve non seulement l’amplitude de son horizon culturel (par les références à la mythologie gréco-romaine, à la mythologie biblique ou au folklore autochtone), mais aussi l’évolution de sa conception sur la poésie. À partir de cette double perspective, la valeur symbolique des anthroponymes de la poésie d’Eminescu et le comportement rhétorique de ceux-ci, à savoir leur fonctionnement dans le titre, dans la rime et les sens figurés qu’ils peuvent acquérir, seront analysés. L’analyse mettra en évidence des différences de fonctionnement significatives des anthroponymes entre la poésie anthume et la poésie posthume d’Eminescu, entre les versions définitives et les variantes de ses poésies.

Nous nous proposons d’examiner quelques aspects du comportement stylistique des noms de personne (anthroponymes) dans la poésie d’Eminescu, en partant de la présence des noms de personne dans la construction du discours lyrique et, par conséquent, de l’hypothèse qu’une herméneutique du texte littéraire ne peut pas éluder les significations que ceux-ci acquièrent.

Deux observations préalables s’imposent. La première concerne le comportement des anthroponymes dans la littérature. Tout comme les autres classes de noms propres, les anthroponymes demandent un traitement spécial en littérature, qui doit tenir compte du rapport entre la valeur du nom en soi, d’une part, et la valeur qu’il acquiert dans le texte, d’autre part. Il s’agit, principalement, d’accepter que dans un texte littéraire le nom propre peut avoir d’autres fonctions que celles propres à l’espace de la communication non-littéraire, y compris culturelle au sens le plus large du terme (je prends en considération les noms des personnages historiques, les noms mythologiques, les noms abstraits, c’est-à-dire les noms des œuvres littéraires, des œuvres d’art, etc.) (Pamp, 2000, 25-28). En fait, par rapport à la littérature, le comportement des noms propres, y compris celui des anthroponymes, n’est pas différent de celui du langage naturel : on peut parler dans le cas de la littérature de langages artistiques comme langages de connotation. En tant que partie du langage de la littérature, les noms de personnes ont elles aussi une fonction de connotation.

La deuxième observation vise le fonctionnement des anthroponymes, d’une part, dans le texte narratif /dramatique et, d’autre part, dans le texte lyrique. Dans les textes narratifs ou dramatiques, appartenant donc à des genres mimétiques, l’anthroponyme a pour fonction d’identifier et de caractériser un personnage en fonction de ses buts narratifs (Windt, 2005, 51). Ce n’est pas le cas du genre lyrique, genre non-mimétique : dans la poésie lyrique, les raisons pour lesquelles un anthroponyme est utilisé sont des plus diverses. À partir de l’époque romantique, la présence des noms propres, y compris des anthroponymes, dans la rime qui ont pour but des effets sonores, relève d’une pratique poétique courante. Les

anthroponymes peuvent être utilisés comme des références culturelles (voir la poésie parnassienne), constituer des éléments du code poétique classique ou néoclassique, ce qui permet à la comparaison et à l'épithète livresque d'ennoblir la poésie, tout en lui conférant prestige et autorité. Présent dans le titre, l'anthroponyme circonscrit la poésie (le portrait lyrique) du point de vue thématique et peut identifier celui à qui la poésie est dédiée ou le destinataire privilégié (mais pas exclusif) du texte. La valeur de symbole des anthroponymes (tout comme les autres catégories de noms propres) est parfois déterminée par leur fonctionnement complexe dans le texte, donnant à l'anthroponyme une signification poétique qui dépasse la simple référence à une personne ou l'identification d'une personne par le nom. Certains noms de personne – noms historiques, noms mythologiques, mais aussi simples prénoms – possèdent une valeur symbolique culturellement acceptée (Alexandre le Grand signifie le conquérant, le vainqueur, le prénom Michael signifie le paysan allemand en général, etc.). Le poète est libre d'utiliser de telles valeurs, mais il peut aussi les créer lui-même. La poésie d'Eminescu se sert de toutes ces possibilités d'utiliser les anthroponymes.

Eminescu appartient au siècle romantique, le XIX^{ème}, et, de ce point de vue, sa manière d'utiliser les anthroponymes, les théonymes, les toponymes ou les hydronymes ne fait pas exception. Il convient cependant de souligner une circonstance qui parle de l'évolution du langage poétique roumain : jusqu'à Eminescu les noms propres étaient présents dans la poésie de Dimitrie Bolintineanu, poète romantique de la génération de 1848, et auparavant, très sporadiquement, dans la poésie de la première moitié du XIX^{ème} siècle (les poètes Văcărești). Bolintineanu fait appel aux anthroponymes et toponymes à résonance exotique dans le poème *Conrad* ou dans le cycle de poésies *Legendele Bosforului* [*Les Légendes du Bosphore*]. Les noms propres sont utilisés non seulement pour leur capacité à créer une couleur locale, mais aussi pour leur valeur euphonique (Tohăneanu, 1965, 113-114). Eminescu ne fait pas exception à ce traitement commun à son époque, mais dans sa poésie, l'utilisation des noms propres revêt des aspects plus complexes.

Dicționarul de rime [*Dictionnaire des rimes*] (1976) de Mihai Eminescu, qui réunit les 28 manuscrits du poète produit entre 1869 et 1882, véritable laboratoire prosodique, montre son intérêt, en tant qu'authentique poète romantique, envers ce que Victor Hugo avait désigné comme « la reine de la poésie », la rime, nécessairement brillante, imprévisible et riche du point de vue euphonique. L'utilisation des noms de personne dans la rime répondait donc à un principe de poésie romantique, mais les cas incarnant cette richesse prosodique dans la création proprement-dite sont en fait assez peu nombreux.

Dans ce dictionnaire des rimes figure un nombre impressionnant d'anthroponymes, auxquels s'ajoutent de nombreux toponymes et hydronymes. Ils attestent de l'exceptionnelle compétence onomastique d'Eminescu, compétence unique, au moins dans notre littérature et traitant des vastes espaces culturels auxquels le poète avait accès. Ils montrent également un intérêt tout à fait spécial pour la forme poétique. Tout en essayant de classer les anthroponymes présents dans ce dictionnaire en fonction de leur nature, on peut remarquer l'absence d'ethnonymes dans l'inventaire des rimes de la création poétique anthume et posthume. En revanche, les noms historiques et mythologiques sont très bien représentés :

1. Noms de famille attestés dans l'inventaire onomastique roumain : *Anagonste, Anghel, Arvinte, Arghiropol, Banu(l), Barbu(l), Bucur, Cernat, Ciurea, Chirișopol, Condre(a), Cosma, Costea (Coste), Crăciun(e), Dumitrache, Filipopol, Ghiculesc, Golea, Gorovei(ul), Ionașc(u), Jianu, Lacherdopol, Leonte, Luncan, Manasse, Neag, Onul, Pamfil, Pascu(l), Romașcan, Stanciu(l), Suciul, Șendre(a), Tanase, Vanghele;*

2. Surnoms / Sobriquets : *Napoilă, Haple(a), Mogâlde(a)*;
3. Prénoms attestés dans l'inventaire onomastique roumain : masculins – *Anatol, Calistrat, Călin, Cezar, Dragoș, Florin, Ion, Ilie, Leon, Manole, Marin, Nichifor, Panfil, Petru, Rareș, Sabin, Sava, Ștef, Teofil, Toader, Todiraș, Tudor, Vladimir, Zaharia* – et féminins – *Balașa, Catrina, Corina, Costina* (< *Costin* < *Constantin*), *Chiva, Dora, Eleonora, Elisabeta, Elvira, Eva (Evei), Marghioala, Mândița, Ninița, Otilia, Paraschiva, Păuna, Ruxanda, Smaranda, Zizina*. Certains noms de personne sont enregistrés avec les formes masculine aussi bien que féminine : *Crăciun / Crăciuna, Paul / Paula, Radu (l) / Rada*;
4. Noms de personnages historiques : artistes – *Agatarch* (peintre antique), *Garrick, Gluck, Van de Velde*; écrivains et poètes – *Boccaccio, Catull, Dante, Esop, Poe, Tasso, Schiller, Tibull*; hommes d'Etat, rois, hommes politiques – *Brutus, Cavour, Cato(n), Heliogabal, Licurg, Nero, Poppea, Sophonisbe, Temistocle, Timur, Titus*; philosophes – *d'Alambert, Empedochu, Erasm(ul), Euclid, Luther, Platon, Pascal, Platon, Plotin, Strabon*; personnalités de l'histoire nationale – *Chiajna, Corvin, Donici, Golesc(u), Moțoc*;
5. Noms bibliques : *Adam, Aron, Balthasar, Saul* (figurant aussi sous la forme féminine *Saula*), *Miriam, Noe, Solomon, Barnaba*;
6. Noms de la mythologie gréco-romaine : *Appolon, Alceste, Ares, Charon, Circe, Clitemnestra, Danaos, Didona, (H)Eracles, Flora, Joe, Hyacint* (déesse grecque de Sparte, identifiée parfois à Appolon), *Latone, Menelaos, Pandorra, Polifem, Pythia, Radhamante, Remus(ul), Sibila(o), Ulis, Tantal, Thetis, Thisbe* (et *Piramus*, couple d'amants malheureux à cause de la rivalité de leurs parents), *Vesta* auxquels s'ajoutent des prénoms grecs ou romains : *Antonia, Livia, Androcle, Ariadna*;
7. Noms de la mythologie nordique : *Brunhilde, C(K)unigunde, Merlin*;
8. Noms monacaux du répertoire onomastique orthodoxe : *Agatanghel, Anania* ('la réponse de Dieu'), *Cyrrill, Pantelimon, Rafail, Teofil, Pamfil*;
9. Noms du folklore roumain : *Zorilă, Murgilă*;
10. Noms du répertoire onomastique occidental, parmi lesquels ceux d'origine germanique sont les plus nombreux : *Adelgunda* ('noble guerrier'), *Adolf* ('loup noble, majestueux'), *Albert* (*adel*+ *behart*), *Berta(o)* (qui est aussi un théonyme), *Clotilda, Hans, Hildebrand, Leopold* ('brave comme un lion'), *Leonard* ('fort comme un lion'), *Theobald / Theobalda* ('brave peuple'). Eminescu a noté la forme *Matildă*, de même que la forme de l'ancien allemand *Mechtstilde* et le diminutif *Tilda*. D'autres noms occidentaux sont entrés – au cours du XIX^{ème} siècle – dans la compétence onomastique des Roumains par des contacts directs ou par des traductions : *Jeanna, John, James, Francisc, Oscar(e), Arabella, Dora, Jeanette, Anette, Angelina(e), Bazil, Denis, Cecil, Gerard, Gaston, August, Edgar, Linda, Justin, Juan(e), Milena* ou *Taddeiu*;
11. Noms dynastiques / tribaux : *Thebaide, Capet, Atrizii, Abasid, Basarab*;
12. Noms du répertoire onomastique oriental : *Abdul Hamid, Hassan, Abdul, Kader, Harun*;
13. Noms de personnages / œuvres d'art : *Antingona, Amadis, Venus de Millo, Harun al Rașid, Mefistofele, Nestor, Ofelia, Patrocle, Pamina, Zerline*.

Le *Dictionnaire des rimes* met aussi en lumière l'extraordinaire travail appliqué par Eminescu à la forme des mots : le poète n'hésite pas à modifier le corps phonétique de certains anthroponymes, à adapter la forme des anthroponymes à la forme des autres mots en position de rime (van Dalen-Oskam, 2002a, 222), à inventer (pour des raisons euphoniques) de nouveaux anthroponymes, que les dictionnaires d'onomastique n'ont pas répertoriés, à modeler la forme des mots avec une liberté jamais atteinte auparavant. A l'époque, certaines attaques particulièrement violentes contre Eminescu ont eu comme objet justement la liberté

que le poète avait prise avec la forme des mots, qu'il avait modifiée selon les raisons d'ordre euphonique, donc esthétique.

Le traitement morphologique qu'Eminescu a réservé aux anthroponymes n'a rien de particulier. Il s'agit du traitement appliqué à tous les éléments lexicaux, qui occupent la position finale dans le vers. On peut dire qu'Eminescu a utilisé les anthroponymes tout en suivant les *patterns* flexionnels des noms communs : ces *patterns* – qui visaient l'articulation avec l'article défini, les formes de génitif ou de vocatif – supposaient la présence dans la rime de certains groupes phonétiques, du jamais vu dans la poésie roumaine. Dans le dictionnaire des rimes beaucoup d'anthroponymes apparaissent exclusivement sous une forme flexionnelle:

1. les anthroponymes qui finissent en *-u* (soit des noms de familles, soit des prénoms, de l'onomastique autochtone ou étrangère) reçoivent l'article défini *-l* comme tels noms communs masculins : *Barbul, Banul, Cosminul, Danciul, Goroveiul, Jianul, Onul, Pascul, Petrul, Savul, Stanciul, Suciul, Vlăduțiul* et de même *Empedoclul*;
2. les prénoms féminins qui finissent en *-a* (comme certains noms communs féminins) sont enregistrés avec une forme en *-ă* comme s'ils étaient sans article défini : *Aretuză, Clotildă, Dalilă, Eliză, Hildegardă, Liză, Paraschivă*. Le même traitement est appliqué à l'anthroponyme masculin *Agrippa*, enregistré seulement avec la forme *Agrippă*;
3. les prénoms féminins qui finissent en *-a* sont enregistrés avec la forme de pluriel, sans article défini – *Antigone, Clitemnestre, Didone, Esmeralde, Ghizele* – ou avec l'article défini – *Amaliile, Xenii*;
4. de nombreux anthroponymes, la plupart noms de baptême, sont enregistrés avec la forme de vocatif : a) masculins: *Antonine, Arone, Cezare, Corvine, Dane, Erneste, Juane, Florine, Hassane, Marine, Mirce, Oscare, Savine, Valere* ou b) féminins : *Amelio, Eleonoro, Lio, Lolo, Lucio*;
5. les prénoms féminins qui finissent en *-a* ou *-ia* sont enregistrés avec la forme de génitif : *Dorei, Evei, Elizei, Ledei, Milenei, Pandorei; Amalii, Evdochii, Camelii, Otilii, Sofii*.

Un tel inventaire n'est pas intéressant en soi, mais prouve la capacité d'Eminescu à libérer le vers des préjugés de la poétique classique, qui recommandait la rime conventionnelle, grammaticale (ce qui supposait, au-delà des éléments phonétiques communs, l'appartenance des mots à la même classe morphologique).

Le dictionnaire ne comprend que des virtualités. Peu d'exemples de rimes à anthroponymes peuvent être signalés dans la poésie anthume et posthume d'Eminescu. Celles-ci sont formées par la combinaison d'un anthroponyme avec un mot commun (nom, verbe, adverbe, adjectif, pronom) : *adaos / Menelaos, Apollo / dincolo, Annă / prihană, Aretuză / muză, Chirilă / copilă, copila / Dalila, Garrick / șoaric, gene / Anadyomene, Ondină / lumină, ortomane / Dane, pildă / Clotildă, Veronică / nimică / strică, mila / Dalila, Sardanapal / pal, Selene / lene, suflet diform / Marion de Lorme, zid / Baiazid*. On y trouve exceptionnellement la rime composée d'un anthroponyme et d'une structure syntactique – *Correggio / înțelegi-o, uimiri-s / Tomiris* – ou celle composée de deux anthroponymes : *Heliade / Ieremiade, Zaharie / Pompilie*.

La création d'Eminescu met en valeur le fonctionnement complexe des anthroponymes, par conséquent, l'herméneutique du texte poétique doit tenir compte de cette complexité. C'est la raison pour laquelle les anthroponymes d'Eminescu seront examinés en fonction de leur présence dans le titre, de leur utilisation en tant que référence culturelle, de leur appartenance à un code poétique, de leur dimension symbolique. Cette complexité fonctionnelle est caractéristique à toutes les catégories d'anthroponymes rencontrés dans la poésie d'Eminescu : noms historiques, prénoms, noms mythologiques.

La poésie d’Eminescu requiert une observation de plus. Le poète a publié ses créations dans les revues littéraires de son temps, la plupart dans la revue « Convorbiri literare » [« Entretiens littéraires »] et l’unique volume paru durant sa vie a été de 1883. Eminescu n’a pas eu le dernier mot en ce qui concerne la sélection des textes. C’est le critique le plus influent de l’époque, Titu Maiorescu, qui est responsable de cette sélection. Le volume, intitulé tout simplement *Poezii* [*Poésies*], met en valeur l’esthétique du critique, qui a imposé un Eminescu figé dans un romantisme académique, image jusqu’aujourd’hui commune dans la mémoire culturelle collective des Roumains, avec laquelle le poète s’est imposé à la postérité. Cette image a été bouleversée avec la parution en 1965 d’un essai signé par Ion Negoițescu, qui renverse toutes les interprétations de la poésie d’Eminescu et qui parle du grand poète romantique et surtout de ses œuvres posthumes. Negoițescu amplifie la distance entre les anthumes et les posthumes d’Eminescu. Même si sa poésie doit être envisagée dans son intégralité, on ne peut nier les différences qui subsistent entre la poésie publiée par le poète durant sa vie et la poésie des manuscrits, non pas en ce qui concerne les thèmes et motifs, mais selon leur traitement rhétorique. De ce point de vue, le fonctionnement des anthroponymes est significatif, parce qu’il met en valeur ces différences.

La présence des anthroponymes dans les titres des poésies d’Eminescu est relativement rare. Les noms de personne (réels ou créés par le poète) annoncent le thème du texte ou bien indiquent le personnage autour duquel se construit le discours lyrique. Ces noms correspondent à des références culturelles, à des noms de certaines personnes ayant effectivement existées, hommes de culture ou personnages mythologiques (Porcelli, 2005, 253). La manière dont Eminescu traite les anthroponymes indique sa volonté de se détacher du fait existentiel accidentel, d’éliminer de sa poésie toute référence à l’élément de vie personnelle, d’attribuer aux anthroponymes une signification symbolique, en les valorisant au-delà de la référence culturelle généralement acceptée.

Quand il s’agit de personnages historiques, la présence de l’anthroponyme dans le titre indique parfois l’hommage du poète à la personne nommée ou bien une dédicace : ce qui prime, dans ces cas, c’est la référence culturelle. Le titre d’une poésie anthume de jeunesse *Amicului F. I.* [*A l’ami F.I.*] (1869) cache un personnage réel derrière les initiales, le camarade d’école du poète, *Filimon Iliu*. Ce sont les variantes qui conservent dans le titre le nom entier du personnage à qui la poésie est dédiée. Dans la version définitive, ce détail circonstanciel est éliminé (Eminescu, I, 1994, 278-279). D’ailleurs, une autre poésie, *La înmormântarea lui Neamțu* [*A l’enterrement de Neamțu*], également dédiée à un personnage sans résonance, n’a pas été publiée dans le volume de 1883. Deux poésies anthumes de jeunesse, à caractère laudatif – *La mormântul lui Aron Pumnul* [*Au tombeau de Aron Pumnul*] (1866) et *La Heliade* [*A Heliade*] (1867) – évoquent dans le titre deux personnages qui ont joué un rôle important dans la formation spirituelle de Eminescu : Aron Pumnul, latiniste prestigieux, qui a été son professeur, et Ion Heliade Rădulescu, le poète de la génération de 1848, qui vivait encore à la date de la publication de la poésie et qui a été profondément ému par le geste de révérence de son jeune confrère.

Les anthroponymes-titres qui indiquent le personnage autour duquel se développe le discours lyrique sont également peu nombreux, mais ces titres sont toujours significatifs soit comme des créations onomastiques du poète, soit pour leur valeur symbolique. Parmi les anthumes, on retient tout d’abord le titre de la poésie *Cugetările sărmanului Dionis* [*Les méditations du pauvre Dionis*] (1872) : le poète Dionis, correspondant au personnage Dan / Dionis de la nouvelle fantastique *Sărmanul Dionis* [*Le Pauvre Dionis*], médite sur la condition précaire de l’artiste, thème typiquement romantique. On peut se demander pourquoi Eminescu a choisi ce nom de baptême qui, sous la forme roumaine *Dionisie*, avait déjà été très peu employé dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle (aujourd’hui ce prénom n’est pratiquement plus donné). Le choix du poète doit être mis en parallèle avec la fréquente

utilisation de ce nom comme nom monacal. Il a d'ailleurs appartenu à travers les siècles à quelques illustres représentants, y compris des martyres, de l'Eglise (paléo) chrétienne, parmi lesquels l'Apôtre Dionisie l'Aréopagite, St. Dionisie le Grand (le III^{ème} siècle) et St. Martyre Dionisie, évêque de Corynthe (Ionescu, 1975, 109). Le choix de ce nom monacal pour un poète est extrêmement significatif, parce qu'il montre de la conviction d'Eminescu que la poésie était, tout comme l'office divin, un sacerdoce, qui exigeait une dévotion inconditionnelle. En même temps, le choix du nom Dionis soutient l'hypothèse de I. Negoïtescu qui distinguait trois figures, réunies sous le même mythe, récurrentes dans la création d'Eminescu : le Poète, le Moine et le Monarque (Negoïtescu, 1965, 66). Le Poète est plus fort que les deux autres par son aspiration à l'ascèse et par la force de son esprit, qui domine l'univers.

L'ample conte versifié *Călin. File de poveste* [*Călin. Pages d'un conte*] (1876) est une création romantique de par sa source folklorique et son vers métaphorique et fastueux. Il suscite également des réflexions intéressantes. Le poème reprend, tout en suivant un fil narratif, le personnage du Zburător, être maléfique dans les croyances populaires, qui erre pendant la nuit et hante le sommeil et les rêves des vierges, des femmes enceintes ou des veuves. C'est dans cette hypostase spectrale qu'il se présente à la fille de roi et la première partie du poème correspond à la légende populaire. Dans la deuxième partie, le Zburător qui retourne chez la fille qu'il avait quitté, mère de son enfant, prend une forme humaine et reçoit un nom : *Călin*. Ce nom, attesté dans le répertoire des noms de baptême dès la fin du XIV^{ème} siècle dans toutes les régions du pays, a une origine controversée : certains linguistes l'envisagent comme anthroponyme lexical, dérivé du nom commun *călin*, qui désigne un arbuste à fleurs blanches, d'autres le comparent avec un nom slave à grande circulation au sud des Balkans. L'hypothèse de l'origine du nom *Călin* du gr. *Calinic*, nom monacal (Constantinescu, 1963, 26-27) existe également. L'anthroponyme *Călin* n'est pas présent dans la poésie roumaine avant Eminescu. C'est également le cas des noms *Cătălin / Cătălina* figurant dans le poème le plus connu d'Eminescu, *Luceafărul* [*Hypérion*].

Les noms mythologiques apparaissent normalement sans aucun déterminant dans les titres des poésies d'Eminescu, ce qui indique la focalisation sur le personnage mythologique et sa signification culturelle, ainsi que sur les espaces mythologiques fréquentés par l'imagination du poète : la mythologie greco-romaine – *Pajul*, nordique – *Odin*, indienne – *Kamadeva* (1887). La poésie posthume *Sarmis* ajoute au répertoire onomastique d'Eminescu un nom de roi, inventé par le poète et s'apparentant au toponyme *Sarmisegetuza*, le nom de l'ancienne capitale des Daces, dont l'étymologie reste obscure : soit le toponyme dérive de *sarmi* ('rocher') et *getuza* ('cité'), soit il désigne 'la cité des Sarmates'. Un nom fictif¹ est créé par le poète dans la poésie posthume *Miradoniz*, qui combine la féerie, le conte et l'imaginaire fantastique. Sa signification n'est éclairée que par le recours au texte. Tout comme le paysage féerique, miraculeux, irréel, de la contrée de Miradoniz, qui ne devient réel que grâce à la puissance des mots qui la décrivent, le nom de la fée trouve sa signification dans le texte.

Les noms des personnages lyriques d'Eminescu sont par conséquent significatifs, dans la mesure où ils confèrent un relief symbolique au texte poétique. Le nom du personnage féminin de *Povestea teiului* [*Le Conte du tillieul*] (1878), *Blanca* – vouée à la vie monacale qu'elle repousse en choisissant l'expérience de l'amour – renvoie avec l'étymologie de *blanc* aux valeurs associées à cette couleur dans la symbolique occidentale : pureté, innocence, virginité mais aussi vitalité. Les deux personnages du poème *Strigoii* [*Les Revenants*] (1876), qui forment un couple antagonique que seuls l'amour et la mort pourraient dompter, sont *Arald* et *Maria*. Les noms expriment l'essence des personnages le roi païen, envahisseur,

¹ Pour la différence entre le nom fictif et le nom fictionnel voir Windt, 2005, 47.

porte le nom d'Arald, qui fait penser aux cruels Vikings; la reine danubienne, chrétienne, qui le soumet à son amour et à sa foi, porte le nom de la Vierge.

Ainsi que dans le poème *Călin. File de poveste*, les personnages du poème *Lucafărul* (1883) ne sont pas nommés dès le commencement. Dans la première partie du poème, celle de l'aspiration à l'amour céleste, les personnages sont la fille des rois et Hypérion. Dans la deuxième partie, la fille des rois devient *Cătălina* et le page qui la séduit et la détourne de l'amour pour Hypérion, *Cătălin*. Les noms *Cătălin / Cătălina* n'ont pas été utilisés à un autre moment dans la poésie roumaine. Ils désignent le couple idéal de l'amour terrestre.

La plus riche partie du répertoire onomastique des poésies d'Eminescu est formée par les noms historiques et les noms mythologiques, dont la valeur symbolique est indiscutable.

Des noms historiques sont très souvent donnés, selon une rhétorique romantique longuement exercée, dans des structures antithétiques, ce qui met en évidence la valeur symbolique que le poète attribue à ces noms. Dans ce sens, la poésie de jeunesse d'Eminescu comprend deux exemples concluants.

Dans la poésie *Junii corupți* [*Les Jeunes corrompus*] (1869), la diatribe oppose la jeunesse sans idéaux de son temps au « peuple-empereur ». La poésie se fait l'écho des événements de 1866, la lutte pour la libération menée pas les Italiens contre la domination autrichienne, ce qui explique l'invocation des noms de *Cesar* et de *Trajan*, qui deviennent les arguments d'un passé glorieux. Le deuxième exemple est celui de la poésie *Epigonii* [*Les Epigones*] (1870), profession de foi du poète sur son temps et sur la mission de la poésie. Eminescu y confronte le passé glorieux au présent décadent : cette fois-ci il s'agit d'un passé immédiat, correspondant au commencement de la littérature roumaine. Certains écrivains, qu'il oppose au présent dominé par « l'air maladif et doucereux » du siècle (le *Weltschmerz*), étaient déjà obscurs en 1870 – *Mumuleanu*, *Pralea*, *Chichindeal*, *Bolliac*, même *Mureșanu* (dont la figure de poète révolutionnaire est valorisée par Eminescu dans un fragment dramatique posthume). C'est ainsi que ceux-ci ont été perçus par la rédaction de la revue « *Convorbiri literare* » qui, tout en considérant leurs noms à travers la fonction d'identification et de référence culturelle, a reproché au poète l'évocation de ces écrivains dans un contexte de médiocrité. Dans une lettre de réponse adressée à la rédaction, Eminescu clarifie la valeur de symbole qu'il attribue à ces noms : les devanciers obscurs étaient animés par la foi naïve et sincère de ce qu'ils écrivaient et c'est justement l'accord total entre la pensée et la parole qui manque aux contemporains désabusés et cyniques (Eminescu, I, 1994, 291-292).

La rhétorique romantique de l'antithèse oppose le passé héroïque au présent mesquin dans la plus connue des épîtres d'Eminescu, *Scrisoarea III* [*l'Épître III*] (1881). La poésie est construite sur une double antithèse, insistant sur la dimension symbolique des noms des personnages historiques : dans la première partie de l'épître, l'antithèse oppose les deux noms de dirigeants – *Bajazet*, le sultan conquérant, et *Mircea* (le Vieux), le voïvode roumain, défenseur de la chrétienté contre les Turcs. Dans la deuxième partie, l'antithèse évoque les *Basarabi* et les *Mușatini*, familles régnantes, qui ont fondé les Etats roumains de la Valchie et de la Moldavie et leur ont donné des lois, et leur indignes successeurs, contemporains du poète. Une œuvre posthume – *Umbra lui Istrate Dabija Voievod* [*L'Ombre de Istrate Dabija Voievode*] – évoque d'une manière comique, grâce au discours du prince régnant amateur de bon vin, les *Basarabi* et les *Mușatini*, dont la gloire est parachevée par la figure de *Ștefan cel Mare* [Étienne le Grand], « le prince- saint ». C'est une des plus intéressantes différences entre œuvres anthumes et posthumes, en ce qui concerne le traitement des noms propres historiques. Cette différence apparaît aussi dans le cas des noms mythologiques : dans les œuvres anthumes, les noms de personnages de l'histoire nationale portent une auréole, ils sont parfois surdimensionnés et dans les œuvres posthumes, les mêmes noms sont évoqués dans des contextes comiques ou ironiques.

Un vaste répertoire de noms empruntés à diverses mythologies existe dans la poésie d’Eminescu : mythologies greco-romaine, nordique, autochtone. Le traitement poétique de ces noms évolue entre la période des débuts et celle de la maturité créatrice, des œuvres anthumes aux posthumes.

Dans la poésie anthume de jeunesse, les thèmes romantiques sont transposés dans des scénarios qui impliquent – selon un code poétique néoclassique encore valorisé dans la poésie roumaine de la moitié du XIX^{ème} siècle – le recours à des figures de la mythologie grecque et romaine : le génie romantique de la « douce Bucovine » est projeté sur la toile d’un paysage nocturne, dominé par *Eole* et *Sélène*. Dans une autre poésie, *O călărire în zori* [Une cavalcade à l’aube] (1866), la course des amoureux est veillée par *Eole*, *Eco* et la nymphe *Chloris*. Le souhait qu’Eminescu a pour sa patrie, « la douce Roumanie », est que le dieu de la guerre, *Mars*, soit vaincu par l’ange de l’amour « sur l’autel de *Veste* », la déesse romaine du foyer et de la famille. La poésie *La Heliade*, une vraie ode, invoque *Appolon*, dieu de la lumière et des arts, et la muse *Erato*, la patronne de la poésie érotique. Ainsi les noms des personnages mythologiques deviennent-ils non seulement des références culturelles prestigieuses, mais aussi les marques du style noble auquel Eminescu accorde encore du crédit à ses débuts littéraires.

C’est justement cette rhétorique noble, avec l’ensemble de ses références culturelles de l’Antiquité gréco-romaine, qui est tombée de son piédestal dans les œuvres posthumes.² La poésie *Antropomorfism* [Anthropomorphisme] est significative par son traitement des anthronymes. Dans ce texte, pratiquement ignoré par les exégètes du poète, le rituel de la séduction et de l’amour se joue dans la basse-cour : le coq séducteur devient un *Adonis*, la jeune poule initiée aux mystères de l’amour, une vraie *Vénus*. Le chapon *Chirilă* (apparenté à *Chiril*, nom monacal dans la tradition orthodoxe d’influence slave), déjà dépourvu de toute passion charnelle, appartient aux lumières d’*Apollon*, *Platon* et *Pitagoras*. *Antropomorfism* représente un brillant exercice de virtuosité par le traitement ironique, comique des références culturelles : la jeune poule, objet de lutte entre le vieux coq, le seigneur de la cour, et le jeune coq, *Don Juan le Bariolé*, fait allusion à Hélène de Troie, « celle qui donna naissance à l’Iliade ». Souffrant d’amour, le jeune coq est un *Werther* de la volaille, et après sa mort, la veuve trouve rapidement consolation « comme la marquise de *Chatelet*, qui remplaça le vieux *Voltaire* avec *Saint-Lambert* ».

Mais le jeu intertextuel et l’attitude démythifiante n’atteignent jamais deux types de mythologie universelle : les mythologies nordique et autochtone. Dans le grand poème *Memento mori. Panorama deșerteciunilor* [Memento mori. Le Panorama des vanités], le Nord est sous la domination d’*Odin*, dieu suprême de la connaissance et de l’initiation, de la guerre et des morts, équivalent de Jupiter. *Odin* est le seul nom de déité de la mythologie nordique présent dans la poésie d’Eminescu. Il est néanmoins très important pour comprendre sa vision poétique.

Dans sa création poétique – *Memento mori, Rugăciunea unui dac* [La prière d’un Dace], *Gemenii* [Les Gémeaux], une partie du drame *Sarmis* – Eminescu propose une autre configuration de la mythologie autochtone. On y trouve des personnages du folklore roumain comme la fée *Dochia* [Dokīa], des dieux des Daces comme *Zalmoxe*, le couple antithétique des frères gémeaux *Sarmis* et *Brigbelu*, *Tomiris* (la princesse dont le nom d’origine iranienne envoie à un personnage historiquement attesté au III^{ème} siècle av. J.Chr., la reine des Mességètes), le légendaire roi des Daces, *Décebal*. L’histoire et la fiction se confondent sous le même horizon mythique dans une synthèse poétique dont la dimension symbolique demeure unique dans notre littérature.

² Voir aussi Bechet, 2007 pour des conclusions comparables.

Finalment, par la posthume *Odin et le poète*, Eminescu reconsidère la signification et la place des figures mythologiques autochtones. Venu du bord de la Mer Noire pour déposer l'offrande de son art devant le dieu nordique *Odin*, le protecteur de la magie et de la poésie, le poète rencontre *Décebal*, le roi dace. L'union de la mythologie autochtone à celle nordique n'est pas une simple fantaisie de poète, mais la conséquence d'une vision poétique intégratrice très cohérente, dont les reflets peuvent être trouvés jusque dans la rhétorique de ses poésies.

Ces quelques considérations sur l'utilisation des anthroponymes dans la création poétique d'Eminescu mettent en évidence la complexité fonctionnelle des noms de personne et l'importance qu'on devrait accorder à leur interprétation comme éléments de langage poétique. En même temps, ces considérations ont pour but d'attirer l'attention sur la nécessité d'interpréter la création d'Eminescu dans son intégralité. Les différences entre les œuvres anthumes et les posthumes, y compris en ce qui concerne l'utilisation des anthroponymes, montre que la sélection des œuvres anthumes a été un acte d'importance esthétique et culturelle, le meilleur moyen de comprendre la poésie roumaine dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle.

Bibliographie

- Bechet, Florica. 2007. *Mitologicele eminesciene – ecouri greco-romane* [*Les Mythologiques de Eminescu – échos greco-romans*]. *Analele Universității din Craiova. Seria Științe Filologice. Limbi și Literaturi Clasice*. Anul IV. Nr. 1-2, 24-30.
- Constantinescu, N.A. 1963. *Dicționar onomastic românesc* [*Dictionnaire onomastique roumain*]. București: Editura Republicii Populare Române.
- Eminescu, Mihai. 1976. *Dicționar de rime* [*Dictionnaire des rimes*]. Edition de Marin Bucur et Victoria Ana Tăușan. București: Albatros.
- Eminescu, Mihai. 1994. *Opere I. Poezii tipărite în timpul vieții. Introducere. Note și variante. Anexe* [*Oeuvres. Poésies publiées durant sa vie. Introduction. Notes et variantes. Annexes*]. Edition critique de Perpessicius. București: Editura Vestala, Editura Alutus-D; 1994. *Opere. II. Poezii tipărite în timpul vieții. Note și variante* [*Oeuvres. Poésies publiées durant sa vie. Notes et variantes*]. Edition critique de Perpessicius. București: Editura Saeculum I.O., Editura Gemina; 1994. *Opere III. Poezii tipărite în timpul vieții. Note și variante* [*Oeuvres. Poésies publiées durant sa vie. Notes et variantes*]. Edition critique de Perpessicius. București: Editura Saeculum I.O., Editura Gemina; 1998. *Opere IV. Poezii postume* [*IV. Poésies posthumes*]. Edition critique de Perpessicius. București: Editura Saeculum I. O.
- Ionescu, Cristian. 1975. *Mica enciclopedie onomastică* [*Petite encyclopédie onomastique*]. București: Editura enciclopedică.
- Negoïtescu, Ion. 1965. *Poezia lui Eminescu* [*La Poésie d'Eminescu*]. București: Eminescu.
- Pamp, Bengt. 2000. Towards a classification of proper names. In: D. Kremer (Hrsg.), *Onomastik. Akten des 18. Internationalen Kongresses für Namenforschung, Trier, 12-17. April 1993*. Band II. *Namensysteme im interkulturellen Vergleich*, Tübingen: Max Niemeyer Verlag, 25-31.
- Porcelli, Bruno; Terrini, Leonardo. 2005. Le Nom et ses fonctions dans les études onomastiques en Italie. *Onoma*. Vol. 40, 237-280.
- Tohăneanu, Gheorghe. 1965. *Studii de stilistică eminesciană* [*Etudes de stylistique de l'oeuvre d'Eminescu*]. București: Editura Științifică.

- van Dalen-Oskam, Karina. 2002. The Mutual Influence of Names and Rhyme. In: D. Kremer (Hrsg.), *Onomastik. Akten des 18. Internationalen Kongresses für Namenforschung, Trier, 12-17. April 1993*. Tübingen: Max Niemeyer Verlag, 217-224.
- Windt, Benedicta. 2005. An overview of literary onomastics in the context of literary theory. *Onoma*. Vol.40, 43-64.

Gabriela Duda
Université “Pétrole et Gaz” de Ploiești
Faculté de Lettres et Sciences
Roumanie
gduda29@gmail.com